

“AD UTRUMQUE PARATUS”

shmonistrol.fr

Chroniques Monistroliennes

ISSN 0761-7011

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE MONISTROL SUR LOIRE
ASSOCIATION LOI 1901 FONDÉE EN 1983. SIÈGE SOCIAL 1bis, RUE JEANNE D'ARC 43120 MONISTROL SUR LOIRE
Directeurs de la publication : Madeleine MORET et Christian LAURANSON-ROSAZ

N° 47 – 2015-2016 – 18 euros

Variétés

Variétés...

160 Pages

<i>Le Mot de la Présidente</i>	<i>Madeleine Moret</i>	2
<i>Monistrol en 14-18 / Rappels chronologiques</i>	† <i>Philippe Moret</i>	3
<i>Un Monistrolien quelque peu oublié : Jean Chassanion (1531-1598)</i>		15
	<i>Jean-Marc Grenouiller, Christian Lauranson-Rosaz</i>	
<i>La force des silences : le journal de route d'un fantassin de 14</i>		16
<i>Le carnet de guerre de Jean Fournel</i>		23
<i>Le carnet de François-Marius Rosaz</i>		34
<i>Chansons de poilus : le Clairon</i>		89
<i>Petit lexique</i>		95
<i>Dans la fournaise de Verdun. La lettre de Vital Damon</i>		98
<i>Le disparu retrouvé (Emmanuel Bouchacourt)</i>	<i>Madeleine Moret</i>	105
<i>Les prisonniers alsaciens-lorrains à Monistrol</i>	<i>Claude Garnier</i>	131
<i>Le caporal Royer : une "gueule cassée"</i>	<i>M. Moret et Chr. Lauranson</i>	138
<i>Aux anciens élèves morts pour la France</i>	<i>Chr. Lauranson-Rosaz et † Ph. Moret</i>	147
<i>Une touchante cérémonie à Monistrol (à propos du monument aux morts)</i>		155

Le mot de la Présidente



Le 1^{er} août 1914, avec l'ordre de mobilisation générale, Monistrol-sur-Loire, comme toutes les communes de France, entre au même instant, de la même façon, avec les mêmes objectifs dans une guerre nationale.

L'histoire de la guerre de 14 est une histoire nationale mais elle est aussi un composé d'histoires (avec un *s*) et de drames individuels.

Aussi l'histoire locale nous permet-elle de mettre la lumière sur des expériences qui nous sont proches, liées à nos familles.

Ici justement, nous mettons la lumière sur des offensives meurtrières, sur la guerre des tranchées, sur le sort des blessés, sur la vie des prisonniers, qui ont fait du soldat, enfant du pays, l'acteur essentiel... cela dans un conflit qui devient au cours des mois une guerre mondiale.

Grâce à ces évocations, nous rendons hommage à nos poilus qui ont connu « *cet infernal déchaînement de fureur et d'horreur qui a dépassé tout ce que l'imagination n'a jamais pu concevoir* ».

Madeleine Moret
Présidente de la Société d'histoire de Monistrol

Un Monistrolien quelque peu oublié :

Jean Chassanion

(1531-1598)

Parmi les illustres personnages que Monistrol a donnés à l'Histoire, il en est un qui a bien été oublié : Jean Chassanion. Il a sans doute été ignoré du fait qu'il était « huguenot » à une époque et dans une région où ce n'était pas religieusement correct. Jeté aux oubliettes de l'histoire monistrolienne, nous avons essayé d'en savoir un peu plus sur lui.

Monistroliens, si vous parcourez la rue du Piat ou du Monteil, après avoir franchi le pont du ruisseau et à quelques dizaines de mètres sur votre droite se présente une petite coursière non carrossable, le « chemin du Poudrier », qui porte aussi le nom de ce réputé pasteur protestant, missionnaire, prédicateur, historien et écrivain, ardent défenseur du calvinisme.

Le XVI^e siècle est une période faste qui amorce une mutation au niveau des idées, notamment dans le domaine des arts — la Renaissance n'a pas été nommée au hasard par nos contemporains. L'Église romaine toute puissante étale avec ostentation ses richesses, les prélats dépensent sans compter, le bas clergé commence à s'en offusquer en 1517 lorsque le moine Martin Luther entre en conflit avec le pape Léon X contre les indulgences accordées pour favoriser la construction du Vatican : il placarde ses 95 thèses condamnant le commerce de ses pratiques, prélude de la Réforme qui s'annonce et rupture avec l'Église catholique romaine.

¹ Le terme, quelque peu péjoratif pour désigner les Protestants, est toujours utilisé comme une injure en certains endroits du Velay.

² La *Société d'histoire* avait toutefois publié une petite notice sur Chassanion en 1985 (4^{ème} trimestre, n° 8, p. 33-37), écrite par le regretté Marcel Romeyer et reproduisant un bref article paru dans les *Mémoires et procès-verbaux de la Société agricole et scientifique du Puy* ("ancêtre" de la *Société académique du Puy-en-Velay et de la Haute-Loire*), t. III, 1881-1882, p. 133-138.

Le grand dictionnaire universel Larousse, du XIX^e siècle, dans son tome 3, se trompe avec cette notice : « Cassanione (Jean). Savant italien du XVI^e siècle ; publia en 1587, à Spire, un ouvrage intitulé : *De Gigantibus eorumque reliquiis in gallia repertis, necnon de admirandis quorundam viribus qui ad gigantum natunam proxim accidunt*. Ce livre fut traduit en allemand par J. Vogel ».

³ C'est à la suite d'une demande de la Société d'histoire que la municipalité Granger lui a donné cette voie, en 1996, en même temps qu'étaient aussi honorés d'autres célébrités locales comme l'artiste sculpteur Pierre Vaneau, l'historien Hippolyte Fraisse et le poète occitan Michel Carrot.



C'est dans ce contexte que naît en 1531 Jean Chassanion, dans cette ville que l'on dit s'être appelée à l'époque *Monistrol l'Évêque*. Le mois et le jour nous sont inconnus, car l'état civil n'existe pas encore, tout comme nous est inconnue sa famille, et nous n'avons aucun portrait de lui. Il mourra à l'âge de 67 ans, le 27 juin 1598, à Metz en Lorraine selon les écrits d'Eugène et Émile Haag dans *la France protestante*.

Il est connu sous plusieurs surnoms ou pseudonymes⁶ : La Chasse, Cassanione, Chassagnion, Chassagnie, etc. Il voyagera beaucoup, entre la Suisse, foyer du calvinisme, et Montpellier, ville de Languedoc — dont dépend le Velay — qui est acquise à la réforme comme beaucoup de villes du Midi. Il en deviendra le premier pasteur et fera ainsi figure de principale personnalité de cette nouvelle Église, en étroite relation avec Jean Calvin et Théodore de Bèze, réfugiés à Genève, ville qui devient la capitale de la Réforme.

Nous décrirons d'abord le parcours ecclésiastique du pasteur Chassanion, avant de nous intéresser à ses œuvres en tant qu'écrivain tant prolixe que curieux.

⁴ C'est l'ordonnance de Villers-Cotterets de 1547, surtout célèbre pour avoir déclaré le français comme langue officielle, à la place du latin, qui marque le début de cet "état civil" : le roi François I^{er} demande à tous les curés de son royaume de consigner par écrit les baptêmes qu'ils administrent. Par la suite, ils seront tenus de tenir aussi des registres de mariages et de sépultures.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ordonnance_de_Villers-Cotter%C3%AAts

⁵ D'autres sources situent son décès à Genève telles *Wikipedia*, ville de Monistrol-sur-Loire, et les ressources de la *Bibliothèque nationale de France*, mais la ville lorraine est sans contestation la plus plausible.

⁶ La pratique du surnom pour les ministres calvinistes semble être des plus courantes en ce début de la Réforme : Christian Maillebois, « L'énigme Bonnefoy de Voisy-de-Bonnas », dans *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, n° 146-4, 2000, p. 689-715, ici p. 706-707.

LE PASTEUR

Une inlassable errance et des fuites pour échapper aux persécutions

Aucune information depuis sa naissance jusqu'à 1556 où l'on apprend qu'il a réorganisé l'église de Meaux, première Église protestante de France, sous influence calviniste, après les persécutions de 1546 au cours desquelles quatorze protestants et son pasteur ont été brûlés vifs. Il a 25 ans, mais il doit précipitamment quitter cette ville : il se réfugie à Genève.

Vers 1559, il dessert quelques mois l'Église de Montauban. Michel Jass nous informe qu'il découvre deux copies, une du rare manuscrit de la Chanson de la Croisade écrit à la main en occitan — la *Canso* — et une autre adaptation française : ces découvertes de Chassanion seront le prélude à son livre intitulé *Histoire des Albigeois*, édité à Genève en 1595.

Le 20 décembre 1559, arrive à Strasbourg un groupe de cinq familles venues de Chalons en Champagne et de Vitry-le-François, le temps que la tranquillité revienne en France⁷. Parmi ces réfugiés se trouve un ministre, Jean Chassanion, qui devait bientôt être demandé comme ministre dans les villages welches du comté de Nassau-Sarrewerden, terre d'Empire actuellement dans le Bas-Rhin⁸.

Le séjour alsacien est bref puisque nous retrouvons « le prédicant Jehan Chassanion dit Jehan de La Chasse » venant de Genève en juillet 1560 à Nîmes et à Montpellier, où il est demandé par les fidèles⁹. C'est le début des Guerres de religion — alors que règne Charles IX, sous la régence de sa mère Catherine de Médicis — avec une première « guerre civile », de 1562 à 1563, et pour Chassanion, l'épisode Montpelliérain sera riche en événements :

⁷ Dans un article paru en 1996 dans la revue *Heresis*, n° 26-27, p. 30.

⁸ Il existe trois chroniques de la croisade contre les hérétiques : la *Chanson de la Croisade* de Guillaume de Tulède, troubadour navarrais installé à Montauban ; la *Canso*, en occitan, qui regroupe 9578 vers, les 130 premiers son de sa plume, la suite d'un anonyme adversaire des Croisés ; l'*Histoire Albigeoise*, écrite en latin par Pierre des Vaux de Cernais, considéré comme l'historiographe officiel de la Croisade pour l'Église catholique. Enfin, la *Chronique* de Guillaume de Puylaurens, au ton modéré, en fait un texte essentiel.

⁹ Strasbourg ne fait pas alors partie du royaume de France : elle est ville d'Empire, et le restera jusqu'à l'annexion de l'Alsace par Louis XIV.

¹⁰ *Les églises d'étrangers en pays rhénan*, 1538-1560, p. 127-128.

¹¹ Ces villages sont Altwiller, Burbach, Diedendorf, Eywiller, Goerlingen, Kirrberg et Rauwiller.

¹² D'après le notaire Jehan Philippi, cité par Denis Crozet, *Jean Calvin*.

Comme l'écrit Philippe Corbière à propos de ses thèmes de prêche, « ses prédications avaient nécessairement un côté polémique : il devait à la fois démolir et édifier. Il attaquait le pape, que, selon les coutumes de l'époque, il appelait « l'Antéchrist », et poussait fortement à la lecture des livres saints. « Secouez — disait-il aux assistants—, secouez le joug rude et pesant de Rome »¹⁷.

« On a mit des ronces et des épines autour de, l'Évangile, comme autour d'un arbre dont on veut défendre l'accès ; écarter les épines et cueillez les fruits. On s'est attaché à faire croire que l'évangile est une lettre morte, un livre inintelligible sur lequel les hommes doivent bien se garder de porter les yeux ; écarter ce nuage d'idées fausses, et l'Évangile fera resplendir devant vous les rayons de sa vérité. »

Rappel de Chassanion auquel les Calvinistes font escorte en armes, pour le protéger.



PORTRAIT SUPPOSÉ DE
GUILLAUME II DE JOYEUSE
BRITISH MUSEUM

Joyeuse, l'homme chargé de l'ordre dans la région, écrit au roi le 20 septembre 1560 pour dénoncer ses pratiques : « Ces hobereaux faméliques, attirés par les promesses, l'argent, les faveurs, se portèrent volontiers vers les villes et ne tardèrent point à les terroriser ... À Montpellier, depuis le mois de juillet, de jour et de nuit, ils parcouraient les rues en troupes armées, escortant le Ministre (La Chasse) ».

Trop à l'étroit dans l'école Mage où ils pratiquent leur culte, le nombre des assistants passe de douze cents le 28 juillet à trois ou quatre mille vers le 24 septembre, c'est pourquoi le bruit circulait que les réformés projetaient d'occuper une église : on désignait même la cathédrale.

Les autorités — le lieutenant criminel au présidial, suivi des consuls et de nombreuses notabilités — se présentèrent le 24 septembre au prêche quotidien de sept heures du matin fait par le ministre de La Chasse (Jean

¹⁷ Ph. Corbière, *Les commencements de l'église réformée de Montpellier*, 1859, p. 14-15.

¹⁸ D'après Philippi, *Chron. et doc.*, p.32.

Chassanion). Le lieutenant, nommé Charles de Barges, fut invité à occuper la place d'honneur.

De là, au milieu d'un silence profond, il prononça le plus adroit des discours destinés à préparer le ton à la réplique : très violemment il s'éleva contre les sectes qui n'admettent aucune autorité civile. Ensuite, interpellant toute l'assemblée, il lui demanda de répondre à trois questions : reconnaissait-elle le roi François II pour son légitime seigneur ? Entendait-elle observer les édits qui défendaient les assemblées en armes ? Tenait-elle pour magistrats licitement ordonnés lui-même et les autres ?

Jean Chassanion, répondant pour tous, s'empessa de répudier avec indignation toutes les sectes visées, nia que personne depuis son retour eût porté les armes, désavoua tous ceux qui pourraient songer à une sédition, et protesta enfin que les assemblées avaient pour but unique d'enseigner à vivre chrétiennement, selon la pure parole de Dieu... Il conclut en reconnaissant hautement François II pour roi, et les magistrats, ses représentants, pour supérieurs. Aussitôt toute l'assemblée acquiesça en levant les mains et proclamant à haute voix vouloir obéir à Dieu, au roi et aux magistrats.

François Maupeau, un autre ministre, requit le lieutenant criminel et les consuls de leur accorder une église pour s'y rassembler : bien haut Charles de Barges refusa, et il leur interdit derechef toute réunion. Chassanion ne promit que l'abstention du port d'armes.

Début octobre l'église Saint-Matthieu, de la paroisse Saint-Firmin, fut occupée sans bruit : cet envahissement fut dénoncé en plein conseil de ville le 7 octobre, une délibération fut votée le 14 dans une assemblée du conseil général d'en chasser les étrangers, de restituer l'église Saint-Matthieu et d'expulser le ministre.

Dès le lendemain, au prêche, vers sept heures du matin, les consuls et le lieutenant criminel parurent en pleine cérémonie afin de signifier cette décision. Le ministre ayant répliqué qu'il répondrait par écrit, les magistrats se retirèrent. La Chasse termina son discours, s'offrant à tous les risques.

Le Consistoire opta pour la fuite ; dès le soir c'était chose faite, et de nouveau la région des Cévennes fut choisie pour refuge.

À peine ces réformés avaient-ils quitté Montpellier que les troupes royales y arrivaient, sous le commandement d'Honorat de Savoie, comte de Villars : c'est par lui que fut inauguré le système dit des « dragonnades » — tristement célèbre sous Louis XIV après la révocation de l'Édit de Nantes —

consistant à payer les soldats persécuteurs par les amendes imposées sur ceux qu'ils étaient chargés de persécuter.

Les fugitifs revinrent sans difficultés après l'avènement de Charles IX (décembre 1560), et les assemblées furent reprises dès le 5 janvier 1561. Ont les eût faites publiquement, mais un avis venu de Lyon modéra cet enthousiasme par crainte de complications générales ; ce fut donc en secret, en petit nombre et chez les particuliers qu'elles furent tenues.

Survint l'amnistie accordée le 28 janvier 1561, par la reine mère régente du royaume Catherine de Médicis, pour tous les délits de religion, rendant complète sécurité aux protestants. Aussi à Montpellier le dimanche 16 février leur église fut redressée : on attribue ce fait à La Chasse qui aurait été de retour d'un synode à Poitiers, alors que celui-ci a eu lieu un an plus tôt le 20 mars 1560. Jean Philippi président de la Cour des Aides de Montpellier, situe le retour de la Chasse le jour de Pâques 1561 qui était le 6 avril.

L'église calviniste de Montpellier aurait donc été redressée par Olivier Tardieu qui baptise encore le 23 février. Après quoi sont réintroduits le ministre Formy puis Jean de La Chasse : ils multiplient leurs assemblées désormais publiques, présentent à la Cour une requête, pour avoir la concession d'une église, administrent le baptême, célèbrent un jeûne et des prières extraordinaires, imposent les mains. Aux environs du 4 mai, ces prédications sont sur le point d'amener des désordres à Montpellier.

Le 9 juin François Maupeau, envoie à Genève pour y étudier un étudiant en médecine, car on espérait d'autres recrues.

¹⁹ *Mémoires de la Société archéologique de Montpellier*, p. 379 en bas.

²⁰ Elle est alors conseillée par son chancelier, le sage auvergnat Michel de L'Hospital.

²¹ *L'histoire ecclésiastique*, t. 1, p. 938 et 969, attribue le fait au ministre La Chasse, comme J. Roman, *Origine et progrès des églises protestantes dans le Languedoc*, mais Philippi (*Chron, et doc.*, p.351) ne place ce retour avec Formy qu'après Pâques qui tombait le 6 avril. Rajoutons que se pose alors un sérieux problème de date du fait que l'année commençait alors en mars.

²² Précisons qu'avant la mise en place du calendrier grégorien, le début de l'année varie selon les régions : dans certaines, comme le Velay ou Vienne, c'est le jour de l'Annonciation, le 25 mars, dans d'autres, comm en Lyonnais, c'est le jour de Noël le 1^{er} avril, et dans la majorité c'est Pâques, ce qui complique les datations puisque c'est une fête mobile... Par l'édit de Roussillon du 9 août 1564, Charles IX impose le 1^{er} janvier ; il est le premier monarque d'Occident à prendre cette initiative.

https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89dit_de_Roussillon. Voir aussi notre note 33 *infra*.

²³ Arch. mun. de Montpellier, GG, 314, f° 4 v°)

²⁴ Le 1^{er} avril, il procède à un baptême (Arch. mun. de Montpellier, GG, 314, f° 5 v°)

²⁵ Son premier baptême est du 22 avril.

Le 14 juin La Chasse écrit à Calvin qu'il dessert cette église avec Formy, que la Cène a été célébrée publiquement dans toutes les églises de Montpellier, que les fidèles ont envoyé une requête à la Cour pour obtenir d'avoir un temple.

On note aussi que les chiffres des baptêmes passent de 7 en juin 1561 à 54 en novembre.



UN TEMPLE PROTESTANT : CELUI DE LYON

Les ministres Chassanion et Formy sont obligés, faute de place et de local suffisant, d'effectuer trois prêches chacun le dimanche, pour recevoir leurs cinq à six mille auditeurs, dont l'un dès trois heures du matin.

Le 13 juillet, l'évêque en place, Guillaume de Péricelle a fui Montpellier et le prêche est réalisé dans son palais épiscopal.

²⁶ Lettre de La Chasse à Calvin, du 14 juin 1561 (*Corpus reformatorum*, t. XVIII, p. 513). C'est Chabot de Nîmes qui fut chargé de cette requête (*Chron et doc.*, p. 261).

²⁷ L'année 1561 marque d'ailleurs l'apogée du protestantisme en France où il y a environ deux millions de protestants. Fin 1561, il y a plus de 670 Églises réformées dans le royaume. On estime qu'à ce moment près du dixième de la population du royaume est huguenot. L'animosité devient extrême à la fin de l'année. Le protestantisme français, cessant d'être exclusivement une Église, est devenu un parti. D'après Wikipédia, art. *Guerres de religion*.

Le 1^{er} août, une requête de Chassanion et Formy est adressée à Calvin afin que Frontignan, Poussan, Balaruc et Villemagne obtiennent un ministre. Deux maisons sont converties en temple et contiennent difficilement les cinq ou six mille fidèles qui assistent à trois prêches faits en même temps ; il faudrait quatre ministres.

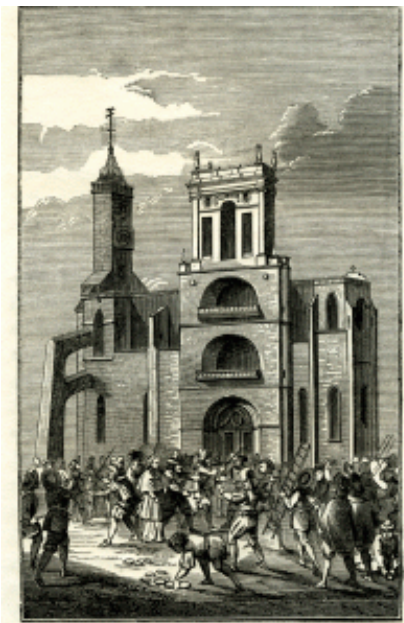
On presse les réformés de s'emparer d'une église, mais ils ont peur de compromettre ce qui marche si bien. Si cela leur était permis ils agiraient sans bruit et sans donner lieu à aucune fâcherie.

Calvin leur répond de gagner les âmes par douceur et modestie, de rechercher la paix, en renonçant à tout ce qui n'est pas absolument nécessaire, comme la saisie des églises et le prêche public, de vivre modestement, pieusement et de se défier des embûches du démon.

Le 30 août 1561, le catholicisme est aboli à Nîmes.

En septembre on célébra publiquement la Cène dans la maison de Maupeau, le manque de pasteur se fait toujours sentir cruellement.

Ce même mois, les 23-24 septembre, les calvinistes se saisissent de Notre-Dame des Tables, qu'ils appelèrent « le Temple de la Loge ».



NOTRE-DAME DES TABLES

Sur un mot d'ordre donné, un attroupement considérable s'était formé autour de l'église : le premier consul Jacques David s'y porta également avec les gens de la police consulaire, mais ce fut uniquement pour mettre la main sur le mobilier et les reliquaires de l'église. Les délégués du consistoire se saisirent des clés de l'édifice, et le jour même Claude Formy y inaugurerait le prêche.

Philippi rapporte qu'il n'y eut, à la suite de cette saisie, aucune destruction opérée dans l'église, mais rien n'est garanti : les autorités de la ville allèrent à Pézenas se plaindre au lieutenant du souverain des dégradations commises, brisement des croix et des images.

La stupéfaction du clergé et des catholiques fut grande et ils s'organisèrent pour la défense de la cathédrale Saint-Pierre.

On expédia à Joyeuse — qui avait remplacé Vilar — une requête d'embaucher les gens d'armes nécessaires ; sa réponse fut favorable. Par la suite, une rixe violente éclata : comme on avait tenté d'empêcher le culte calviniste à Notre-Dame des Tables, l'affaire se termina par une prise d'armes des protestants et par leur triomphe.

La situation ne fit qu'empirer. Les représentants de l'autorité royale, religieuse et judiciaire, partirent successivement la première quinzaine d'octobre 1561, d'autres se réfugièrent dans le fort Saint-Pierre pour garder l'argenterie et se mettre sous la protection d'hommes en armes.

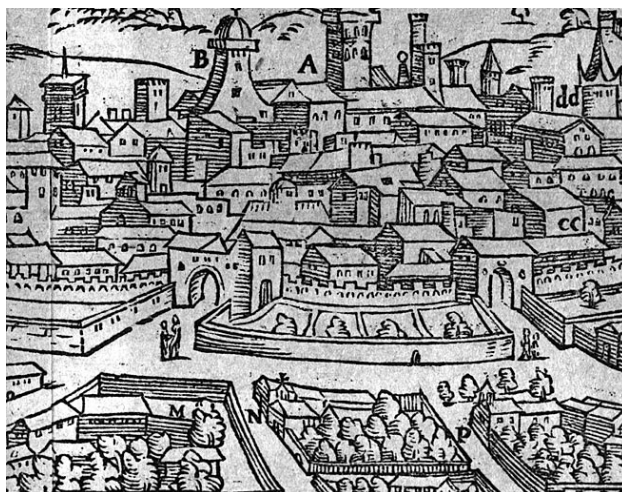
Le consul Jean David, favorable au calvinistes, et quatre de ses collègues, sont maîtres de la rue ; leur comportement est violent, ils effectuent des rondes bruyantes la nuit, les autres — la lie du peuple — parcourent la ville munis d'armes ou de gros bâtons dont ils frappent tous les prêtres ou religieux rencontrés et acquièrent une célébrité sous le nom d' « époussettes de Montpellier » ; le souvenir en restera si bien qu'ils reparaîtront pour le même usage en 1621, lors de rébellions huguenotes du règne de Louis XIII.

Vers le 13 octobre, deux pièces de campagne furent placées sur une des tours de la cathédrale Saint-Pierre, ce qui bien sûr agaça les protestants : ils entamèrent des négociations qui aboutirent à une conférence chez le général des finances Chefdebien, lequel mit comme condition de céder Notre-Dame des Tables, ce que refusèrent les calvinistes.



LA CATHÉDRALE
SAINT-PIERRE
DE MONTPELLIER

Durant l'après midi, les pillages et la ruine succédèrent au meurtre. Pas un coin de la maison qui ne fût fouillé, pas un meuble non forcé, pas un emblème religieux dans l'église ou les cloîtres qui n'ait été brisé, démoli, détruit, au hasard ou a la précipitation, seuls durent être sauvées quelques rares épaves. Quand il ne resta plus rien à dérober ou anéantir dans St Pierre ce fut le tour des autres églises, urbaines et rurales : il y en avait une soixantaine dans Montpellier, ses faubourgs ou sa banlieue, il y fallut huit jours et l'on y employa des nuits également.



L'ÉGLISE SAINT-FIRMIN

Les deux mobiles de cette dévastation furent le zèle cultuel et le vol, celui-ci s'abritant trop souvent derrière celui-là. Sacrilège devant les consciences catholiques, cet « iconoclasme » demeure une perte irréparable pour l'art et le patrimoine médiéval.

Domination protestante

Le 26 octobre, la messe est abolie et proscrite à Montpellier et la plupart des villes de la région font de même. Les catholiques, terrifiés, sont réduits à subir la dure loi des vainqueurs, nulle merci n'étant à attendre de si violents adversaires. Aussi connaît-on dans cette ville tous les maux qui marquent cette sombre période du milieu du seizième siècle et constituent le prélude significatif des Guerres de religion.

L'invasion des églises procure aux calvinistes de nouveaux lieux de cultes, ils choisissent Saint-Firmin où le prêche a lieu dès le 26 octobre.

Mais une usurpation fondée sur une telle violence, restait bien précaire.

Les catholiques ne manquent pas de se plaindre. Les protestants, multiplient les pourparlers : l'édit de restitution des églises rendu en octobre est publié le 19 novembre 1561 et le jour même s'entament des négociations entre le consistoire et le chapitre de la cathédrale pour un partage des édifices. Le 22 novembre, une transaction a lieu entre le clergé catholique et les réformés, les premiers cédant trois églises aux seconds.

Les trois édifices obtenus pour tenir lieu de temples sont Notre-Dame des Tables, Saint-Paul et Saint-Matthieu, les catholiques pensant récupérer les autres notamment la cathédrale Saint-Pierre. Les négociations prennent fin le 24 octobre, le ministre Formy y participe mais non La Chasse.

Le 18 février 1562 le ministre Pierre Viret fait publiquement le prêche, demande la modération et renvoie les réformés à la maison Mage. Envoyé par la Compagnie de Genève pour consolider les Églises du sud de la France, il arrive de Nîmes. De santé fragile, il vient aussi pour se faire soigner.

Le 25 février ce qui subsiste des églises catholiques à Nîmes est détruit.

[1^{ère} GUERRE CIVILE (de mars 1562 à mars 1563)]

Une conférence est provoquée par l'arrivée de Crussol et Joyeuse début avril 1562 à leur demande, avec les délégués du chapitre et du consistoire, en présence des consuls et des notables. Elle aboutit à un accord, dans un esprit de conciliation, les catholiques ont accueilli avec joie cet arrangement ; le culte interrompu depuis le 19 octobre 1561 allait donc reprendre.

Ce fut le dimanche 12 avril 1562, par une messe solennelle à St Firmin, Les deux lieutenants royaux, Crussol et Joyeuse, escortés des gentilshommes de leur suite et d'autres de la ville s'y rendirent également, mais ceux d'entre eux qui professaient le Calvinisme demeurèrent hors de l'église.

Un incident, au cours de la cérémonie fit éclater le tumulte, produisant la panique, il y eu plusieurs versions, la plus plausible et la plus logique étant celle de Jean Philippi.

"Pendant l'office, un attroupement prenant de l'ampleur grossissait, il s'était formé devant la porte de St Firmin, des calvinistes, des gens du peuple, des femmes et des enfants le composaient.

Contre l'office célébrée à l'intérieur, la foule murmura d'abord, peu à peu, quelques femmes et de jeunes enfants se mirent par moquerie à hurler, les gentilshommes groupés au dehors essayèrent de les évacuer, celle-ci résista d'autant mieux, s'obstina à jeter des pierres dans l'église, tandis qu'une partie se répandaient dans les rues en appelant " aux armes " on devine l'effet.

Cependant à l'intérieur de St Firmin, une des pierres jetées du dehors par quelques fenêtres atteignit un assistant, lequel poussa un grand cri, celui-ci joint aux bruits extérieur, détermina la panique, toujours est-il que la messe fut profondément troublée et vite achevée.

A la sortie les catholiques furent accompagnés et salués d'outrages, d'hurllements, de moqueries, entre lesquels il faut mettre Joyeuse, car la moindre imprudence eut causée "chose détestable", que Dieu ne permit.

Ainsi finit tristement " la messe des Comtes " comme on l'appela depuis lors".

Après un tel échec les commissaires du roi convoquèrent de nouveau le 14 avril, les ministres et les anciens, ils se retranchèrent derrière l'impossibilité de calmer la fureur populaire. Crussol donna donc congé à Messieurs de la religion, adressa de grandes exhortations de tous cotés et s'empressa de repartir le 15 avril 1562.

Il n'y a plus aucune autorité à Montpellier, avec une telle insécurité, ni maitres et élèves, les écoles sont fermées, on en était arrivé là, et cependant les guerres de religion proprement dites n'avaient pas encore débutés.

Une ardeur Belliqueuse régnait, Jacques de Crussol, seigneur de Beaudiné, devint le chef des Protestants en Languedoc, il organise la défense de la ville.

Joyeuse lui inflige une cuisante défaite le 20 juillet près de Pézenas ses bandes retournèrent éperdument à Montpellier croyant Joyeuse à leur trousses ce qui affola les habitants qui se mirent à évacuer femmes et enfants, Crussol rentra à Montpellier avec son armée en déroute.

Les catholiques assiègent celle-ci en fixant leur camp à Lattes dès le 2 septembre. Le Baron de Adrets (François de Beaumont) arrive au secours des calvinistes le 13 septembre, il les ravitaille, mais en repart presque aussitôt dans ses terres du Dauphiné suite à de mauvaises nouvelles (Jacques de Savoie, duc de Nemours tente de reprendre Lyon aux mains des protestants), cette coalition aurait pu défaire les assiégeants à Lattes.

Les escarmouches durèrent jusqu'au 4 octobre, ou après un accord les catholiques levèrent leur camp et rentrèrent à Pézenas.

En rendant la sécurité aux calvinistes de Montpellier, le départ du siège leur ouvrit tous les espoirs.

Spoliation des biens catholiques etc. Il fallait trouver de quoi rétribuer les hommes qui gardaient la ville, les excès, crimes impunis. Les soldats se querellaient avec les habitants, pillage des boutiques etc.

Le dimanche 11 octobre 1562 on publia simultanément l'ordre pour tous les montpelliérains d'aller au prêche calvinistes et celui à tous les absents de revenir dans la ville, il fallut une nouvelle église, celle de St Firmin pour contenir les foules grandissimes.

En ses divers lieux. Le 3 janvier, pour le jour de la pentecôte et l'anniversaire de la réforme en septembre 1563, la Cène fut célébrée solennellement et officiellement aux frais de la ville, avec un grand déploiement de forces militaires, plutôt bizarre eu égard à la nature de la cérémonie. (La célébration de la Cène fut pratiquée uniquement à ses trois jours indiqués)

Avec cette obligation d'aller au prêche on comprend que les ministres La Chasse et Formy ne pouvaient plus suffire, non qu'ils manquaient de zèle, mais outre leur service, ils avaient des devoirs nouveaux à remplir, chacun fondant son foyer. Ces mariages peuvent être compris dans le premier trimestre, en tenant compte de la grossesse d'Anne Aubourg qui accouchera de sa fille en janvier 1564.

Jean Chassanion épouse Anne Aubourg (Arch. Mun. De Montpellier, GG, 314, f° 79) et Formy, Catherine Bouet (Ibid., 315, f° 39 v°)

Il ne suffisait plus de deux ministres pour la ville, mais il convenait de songer aux villages environnants d'où la nécessité de réclamer à Genève le double de personnel.

La démarche fut faite et réussit.

Le 26 avril 1563 une députation fut nommée pour aller Chercher "Pierre d'Airebaudouze" dit d'Anduze.

Le pasteur arrive le 6 ou le 7 mai 1563, on appréciait fort son ministère, on désirait aussi son maintien. Les consuls crurent donc bien faire de s'adresser pour cela au Conseil de Genève. Calvin se plaignit de cette infraction à la discipline et réserva sa décision ultérieure.

Entre temps, le Consistoire de Montpellier avait agi lui-même pour se procurer un quatrième ministre, montpelliérain de naissance, Michel Manni, émigré à Genève au temps des poursuites contre les réformés.

²⁸ Délibération du conseil général du 13 décembre 1562.

²⁹ Gaberel, *Histoire de l'Église de Genève*, t. I, pièces justificatives, pp. 156 et 179. Cf. *Corpus Reformatorum*, t. XXI, p. 790. — Délib. du Conseil de Genève (*Corpus Reformatorum*, ibid., p. 798).

³⁰ Délibération du Conseil de Ville de ce jour ; cf. Arch. mun. de Montpellier, CC, Command. de 1563, au 21 juin. — Ces détails semblent donc infirmer la date du 11 mars pour le départ de Genève de Pierre d'Airebaudouze, fournie par les registres de la Compagnie des pasteurs de Genève et obligeamment communiquée par Mr Hippolyte-V. Aubert.

Puis pasteur en Provence avait été agréé et salarié par la ville de Montpellier. Il fut donc laissé avec Formy pour le service urbain, "La Chasse" et "d'Anduze" entreprirent des missions au-dehors. On les voit à Béziers fin juin.

A ces visites des localités, il se rapporte ce détail tiré d'un certain manuscrit ancien, que La Chasse "déposa l'Evesque" et se fît nommer à sa place puisqu'il alla, copieusement escorté, se présenter dans les principales paroisses du diocèse, et y administra les sacrements selon la pratique de Genève.



Ce qui vient d'être rapporté confirme le fond de ce témoignage, réserve faite de ses termes étranges. Quand même extraordinaire se faire nommer à la place de l'évêque qui pour rappel à fuit la région c'est un certain (<) Guillaume de Pellicier ou Pélissier (1527/9-1568).

En a-t-il fait part au Conseil de Genève ? Cela paraît assez ostentatoire par rapport à la religion réformée ? Où s'est-il substitué à celui-ci pour "être le gardien suprême des fidèles" ?

Un certain désappointement des calvinistes languedociens ce manifesta lors du rappel d'Anduze à Genève..

Donc Anduze et Chassanion rentrent à Genève en aout 1563, pourquoi La Chasse et du voyage ? Peut-être en rapport avec son zèle et son prosélytisme ?

Les reformés s'empressèrent d'agir. Montpellier et Nîmes continuant de le demander, Théodore de Bèze, qui déjà suppléait Calvin vieilli et malade, adressa le 6 septembre un rapport favorable au Conseil de Genève : d'Anduze pourrait être accordé pour un an au maximum à ces deux villes voisines, s'il consentait à les servir simultanément.

Quatre jours après il prit congé du Conseil et le 12 septembre il repartait pour Montpellier. Il y devait trouver bien des changements, La Chasse est-il de retour avec lui ? On peut le supposer.

³¹ Le 13 juillet 1563, on payait la dépense de son séjour (Arch. mun. de Montpellier, CC, Command. de 1563; et le 1 août les frais de son retour à Genève, où La Chasse le ramena (Ibid.).

Revenons un peu en arrière, sur la paix d'Amboise signée en mars 1563, qui accordait la liberté du culte aux calvinistes, Montpellier étant au nombre des villes occupées par eux leur déplut singulièrement, elle comportait la restitution de toutes les églises aux catholiques, ils coururent à celles de l'intérieur, et les saccagèrent, brisèrent les cloches restantes, ainsi que celles de la cathédrale, ils agissaient par haine de la liberté catholique. La paix d'Amboise allait quand même s'imposer légalement dans tout le pays, mais ici avec une certaine réticence.

Pour calmer le jeu les chefs protestants recoururent à une nouvelle convocation le 10 mai 1563.

Crussol, à qui la paix devait apporter le titre de Duc ; en présence du commissaire du roi et l'envoyé de Condé, conclurent à l'acceptation de l'édit, mais ils y mettaient des conditions, le renvoi de Joyeuse et la surveillance de leurs adversaires, qui disaient-ils renforçaient leurs garnisons.

C'est avec ses restrictions et remontrances que la paix fut enfin publiée le 13 mai 1563 à Montpellier

, « en grande pompe », pendant que tonnait l'artillerie des tours, et où il n'y a plus de cloches en état de fonctionner.

Les églises de la ville furent évacuées le 4 août 1563, on retourna prêcher à la *Grande Loge*, anciennement Notre-Dame des Tables transformée en temple, et deux fois par semaine à l'école Mage.

Le service catholique ne fut pas rétabli, c'eût été difficile, pourtant l'évêque Guillaume Pellicier était de retour à Maguelone.

Le 29 août 1563 l'envoyé de la reine, rendait d'un bon témoignage de la tranquillité et constaté que les habitants étaient désarmés et l'artillerie enfermée et sous bonne garde.

Henri de Montmorency-Damville est nommé gouverneur du Languedoc ; il arrive en septembre pour prendre possession de son gouvernement.

Il s'arrête à Montpellier le mardi 9 novembre 1563, la veille, les calvinistes ont évacué N.-D des Tables, le culte catholique y est rétabli dans celle-ci par un Te-Deum, une messe est dite le lendemain, il en fut de même pour l'église paroissiale Saint-Firmin, où ce qui reste du chapitre tient séance le 23 novembre 1563.

Ses deux édifices ayant servi aux réformés avaient été épargnés, il fallut y faire des restaurations, on s'occupa ensuite de la cathédrale, dont l'ordination par l'évêque se fera un an plus-tard, à la mi décembre 1564.

Graduellement les ordres, les communautés reviennent, une certaine épuration du clergé séculier fut entrepris, des prêtres s'étant mariés, ou d'autres s'étant convertit au calvinisme.

Retour d'Anduze de Genève en septembre 1563, assez inopportunément, *La Chasse* est encore présent le 28 novembre 1563, il se retirera, il est manifestement en disgrâce auprès de ses coreligionnaires, dont certains l'accusent d'avoir provoqué tous les troubles.

Son départ, en effet, coïncide avec la création d'une commission municipale mixte le 5 décembre.

Ainsi a lieu, en 1564, la reprise en main de la ville par les Catholiques.

Que fait alors Chassanion jusqu'à son retour qui nous est signalé le 23 novembre 1564 ? Il devient père de famille, d'une fille nommée Marie, dont voici l'extrait de baptême :

« 20 janvier 1564, Marie, fille de M Jean Chassaignon, ministre et de Anne Aubourg, sa femme, a esté baptisée, présenté par M. Laurens Joubert, docteur en médecine. Baptisé par M. Maupeau, ministre. »

Normalement il assure des missions au dehors, très certainement avec d'Anduze comme il est libellé précédemment.



Est-il allé à Genève ? Jean Calvin décède le 27 mai de cette même année, s'est-il rendu est-il à son chevet ? Théodore de Bèze doit assurer la charge.

THÉODORE DE BÈZE

³² Société de l'Histoire du Protestantisme Français - Bulletin Historique et Littéraire- T. XLVIII, 4^{ème} série, 8^{ème} année, p. 84.

Pour en revenir au 23 novembre 1564, il fit l'objet d'un vif incident :

« Les consuls catholiques avaient défendu de le laisser rentrer. Mais il obtint des lettres patentes l'y autorisant, dont Jean de Bouques, seigneur du Pous et président au Présidial, fut l'exécuteur »³³.

Justement depuis l'avant-veille, Simon Fizes, le secrétaire d'Etat, était arrivé à Montpellier pour s'occuper des préparatifs de la venue du roi (Charles IX).

Informé et sollicité par le juge-mage, par les consuls et par des notables, il interrogea de Bouques, il enquêta officieusement et, convaincu par l'opinion de protestants de marque, il conseilla à la reine (mère) de faire tenir La Chasse éloigné pour quelque temps et aux calvinistes de se contenter des autres ministres, dont les catholiques ne se plaignaient point. Mais de ce côté-là il ne put rien obtenir, si ce n'est la promesse qu'il n'y aurait point de troubles et qu'en définitive on obéirait au roi, s'il persistait dans son refus.

Le culte calviniste était donc, simultanément au catholique, ouvertement célébré, Philippi en témoigne, et les documents le confirment. Mais il ne fallait plus compter désormais sur la faveur ni les subsides municipaux, et, en perdant sa situation privilégiée, le calvinisme subit plutôt un affaiblissement auprès des populations."(Le libellé parle d'un déchet numérique graduel, avec un tableau concernant les actes de baptêmes en baisse).

Jean Chassanion quitte Montpellier :

« Le ministre La Place, échangé jadis avec La Chasse par les églises réformées de Valence et Montpellier »³⁴.

Jean de La Place dit « *Plateanus* », était pasteur à Valence depuis 1561 ; il est pasteur à Montpellier en 1565, où il a remplacé Jean Chassanion, d'où "l'échange" cité ci-dessus.

³³ *La Réforme à Montpellier*, p. 318.

³⁴ *Ibid.*, p. 371.

En conclusion de ce chapitre :

La Chasse (Chassanion), qui alla jusqu'à prétendre se substituer à l'évêque, a pour toujours quitté Montpellier, dont on l'accuse, même chez ses coreligionnaires, d'avoir causé tous les malheurs. Des anciens il ne reste que Formy.

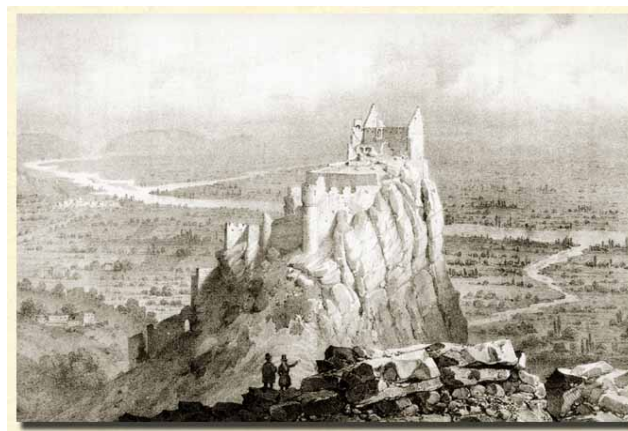
Nouveau départ en Dauphiné ?

A partir de maintenant je suis le parcours de Chassanion à la "Lettre": celle des correspondances avec Théodore de Bèze, Le successeur de Jean Calvin à Genève.

On devrait le retrouver à Valence, dans mes recherches sur cette ville, il n'apparaît pas parmi les documents consultés sur la réforme à Valence.

Dans son livre concernant les Géants (*De Gigantibus*), il parle d'ossements découverts à Crussol en face de Valence, Fait-il des prospections, pour son futur ouvrage, en même temps qu'il assure son ministère dans les campagnes environnantes, on peut le penser, il a examiné des ossements dans cette région rhodanienne avant la deuxième guerre de Religions qui va de septembre 1567 à mars 1568).

Il est de retour à Lyon en 1565, où il a été consacré en 1556, J'ai retrouvé une correspondance datée du 31 août 1565, concernant le rappel d'un dénommé Noel que l'église d'Angrogne (dans le Piémont italien) voudrait récupérer et le refus de Grenoble de le laisser partir, celui-ci demande l'avis de l'Église de Lyon en la personne de Chassanion.



RUINES DU CHÂTEAU DE CRUSSOL

Une autre correspondance de Valence daté du 15 août 1567 adressée à Théodore de Bèze : Concernant les femmes des anciens prêtres et moines passés à la réforme, puis retournés à l'Église romaine peuvent être admis aux sacrements, au cas où elles n'ont pas acceptés le divorce, il a reçu un mémoire du Conseil de Genève qu'il transmet à un homologue de Grenoble.

Le Libellé en *vieux françois* est assez amusant pour qu'on le retranscrive :

« Monsieur il y a dej a quelques moys que les freres de ce païs me donnerent charge de vous escrire, touchant quelque difficulté qui se présante, ce que j'ay differé jusqu'à presant, pour avoir le tems un peu plus libre. La question est dez prestres ou moynes mariez, lesquels aprez avoir fet profession de l'Evangile assez long tems, et communiqué aux sacremans, à l'occasion de l'Edit renoncent publiquement à leurs fames par acte de notaire, et retournent à leur bourbier, chantans leur vileine messe comme par avant, cepandant veulent bien retenir leurs dites fames et lez entretenir, assavoir mon, si elles peuvent en bonne conscience converser aveques eux, et lez tenir comme maris legitimes ; et si on lez peut recevoir à la Cene, presuposé qu'elles n'ayent point consenti au sudit divorce ou renoncement ; et qu'au demeurant elles se conforment à la discipline de l'Église ».*

Istud hominum genus nobis semper aliquid monstri alit.

C'est de quoy les freres vous prient de leur donner advis et resolution à vostre premiere commodité. Priant Dieu, Monsieur, vous maintenir toujours heureusement en son Eglise, nous recommandans tous bien humblement à voz bonnes graces et saintes prieres, et de toute vostre sainte compagnie.

De Val., ce XV oust 1567.

Vostre humble frere et serviteur Chassanion

* La question posée à Bèze est de celles qui ont causé passablement de difficultés aux Églises réformées de France. La déclaration de l'Édit d'Amboise, faite à Roussillon le 4 août 1564³⁵, prescrivait en effet que les prêtres et moines en rupture de vœux eussent à « laisser leurs femmes et retourner en leurs couvens... ou se retirer hors nostre dit Royaume » (cf. *supra*, t. V, p. 119, n. 10). Le problème posé par les femmes d'anciens moines devenus réformés, puis revenus à leurs couvents, obéissant en cela à l'Édit, fut soulevé au synode de Verteuil (1^{er} au 7 septembre 1567) par les « Frères du Dauphiné », certainement les mêmes que Chassanion appelle les « frères de ce pays » (Aymon, T. I. 2, p.77,) "Faits particuliers art. III". La question fut remise au synode suivant, et il fut recommandé à ces femmes, en attendant de quitter la compagnie de leurs maris.

La résolution définitive figure dans les actes du synode de la Rochelle, en 1571 :

"...il a été résolu que les femmes des prêtres et des moines mariés, et puis révoltés, seront conseillés de ne converser point avec eux, de peur de charger leur mariages d'opprobre et d'infamie, quoi qu'il ne soit pas dissout, mais elles sont appelées au célibat." (Aymon, t. I, 2, p. 107, art. 41).

[2^{ème} GUERRE CIVILE (de sept. 1567 à mars 1568)]

Après avoir connu la paix pendant quatre ans, le royaume de France est de nouveau la proie des armes. La reprise des hostilités en 1567 (28 septembre) s'explique pour trois raisons : l'échec de l'Édit d'Amboise qui ne laisse la liberté de culte qu'aux nobles, le contexte international orageux et la rivalité de cour entre le prince de Condé et le jeune frère du roi, Henri duc d'Anjou. L'ambitieux Condé prend ombrage de l'ascension politique du jeune prince à peine âgé de seize ans et quitte la cour pour manifester sa contrariété.

Après divers affrontements de part et d'autres, et faute de moyens financiers, une trêve est signée, dite la paix de Longjumeau, le 22 mars 1568.

³⁵ L'Édit de Roussillon promulgue aussi le début de l'année doit-être le 1^{er} Janvier, il entrera en vigueur que le 1^{er} janvier 1567. *Supra*, n. 22.

[3^{ème} GUERRE CIVILE (d'août 1568 à août 1570)]

Paix fragile, car elle permet la réorganisation des armées des belligérants, victoire de Jarnac le 13 mars 1569 du Duc d'Anjou, Condé y trouve la mort, Coligny lui succède à la tête des Calvinistes.

Les opérations tournent à l'avantage de l'armée royale, qui reprend une à une les villes acquises aux protestants, l'hiver s'installe, l'argent manque de chaque côté, des négociations reprennent.

Les hostilités se terminent plus ou moins par la capitulation de Saint-Jean-d'Angély le 3 décembre 1569.

Coligny qui a repris l'armée calviniste en lambeaux, continue sa retraite, il remporte à la surprise des catholiques la bataille d'Arnay-le-Duc le 27 juin 1570. Cet événement précipite la signature d'une nouvelle trêve, l'Édit de Saint-Germain le 8 août 1570.

Que fait Jean Chassanion à ce moment ? Divers écrits nous informent qu'il est parti pour Troyes³⁶.

« En 1570 les pasteurs de Genève et de Lausanne l'envoyèrent comme ministre à l'église de Troyes.

Interrogation ? Il figure sur la liste des réfugiés de Lausanne :

Mr Chassagnie, ministre à Troyes estant de Monistrol en Vellé (Velay) prend congé 9. nov. 1570 (Reg. de Lausanne, Bull. XXI. 473).

Pourquoi a-t-il immigré dans cette ville ?

Précédemment, le 23 février 1570, il est cité dans une lettre d'un certain Jean Le Merle de Beaugency, ministre à Avenche (environs de Neuchâtel en Suisse) à Théodore de Bèze :

³⁶ La France Protestante de Haag. Tome. IV. 2^{ème} édition.

« Monsieur dernièrement un certain d'entre nos frères les ministres des Eglises de France, nommé De la Chasse passa par ceste ville d'Avenche, lequel de sa grace m'ayant demandé, me donna à entendre qu'il y avoit à Genève une bonne quantité desdictz nos freres indigens, à cause de l'injure du temps, dissipation de leurs Eglizes, pour n'avoir aulcun secours d'icelles ... »

Le Pasteur Jean Le Merle à organisé après cette visite auprès des bourgeois d'Avenche une collecte qui a rapporté 60 florins de Savoie- Il joint ce don à celui qu'envoie le pasteur de Payerne. Jean le Comte, La Chasse est signalé dans cette bourgade le même mois.

Une autre lettre semblable adressée le 25 février 1570 à Monsieur Christophe Fabri, ministre du saint Evangile à Neuchâtel. Elle sollicite un subside à l'intention des pasteurs et des écoliers français réfugiés à Genève. Elle est signée, J. F. Salvard, Nicolas des Gallars, Antoine de Chandieu et Jean Chassanion.

Idem des mêmes personnes d'un subside au conseil de Bienne en mars 1570.

Troyes n'a plus de lieu de culte protestant. Dans cette ville, la proximité des de Guise sur leurs terres de Lorraine et la vigilance des archevêques de Reims, dont Charles de Guise, futur Cardinal de Lorraine, limitent l'expansion de la Réforme.

Le massacre de Vassy perpétré par François de Lorraine (Duc de Guise) le 1^{er} mars 1562 à marqué les esprits, Il leur est interdit d'édifier un temple, Troyes étant une ville close.



LE MASSACRE DE VASSY

En 1570, dans le site web de l'Eglise Protestante Unie, il est mentionné pour cette année là, le culte est pratiqué à Saint Mards en Othe chez le seigneur local, Oudart Piedefer, je ne trouve aucune trace de Chassanion dans cette région, il semble qu'il y serait de retour après le 9 novembre 1570 ou il a pris "congé" (Liste des réfugiés de Lausanne voir plus haut).

Les frères Haag dans "La France Protestante" tome IV, 2^{ème} édition le suggère, "la St Barthélémy le chassa sans doute".

A Troyes les massacres furent nombreux du 27 août au 4 septembre 1572, le 5 septembre, le bailli Anne de Vaudrey, qui est à l'origine de ses exactions fait publier tardivement, (il avait l'information) les déclarations du roi des 28 et 30 août, interdisant de massacrer, ravager et piller les réformés en ordonnant de mettre en liberté ceux qui seraient détenus.

Je ne trouve plus d'écrits concernant Chassanion, jusqu'en septembre 1576, il arrive à Metz avec deux ministre Tenans et Gardesy, les premiers de Bâle (24), Gardesy exerçant son ministère à Burtoncourt.

[4^{ème} et 5^{ème} GUERRES CIVILES (oct. 1572 - juill. 1573 et mars 1574 – mai 1576)]

Metz et sa région, ultimes ministères, publication de ses ouvrages.

« Depuis les massacres de la Saint-Barthélémy en 1572 jusqu'à mai 1574, il n'y a eu à Metz aucun exercice de la religion réformée.... Des prêches furent tolérés à Montoy et à Burtoncourt ».



Rappelons que Metz a été annexée au royaume de France en 1552 par Henri II, à la suite de sa victoire sur le Saint-Empire romain germanique, et formera dès lors avec Toul et Verdun une enclave en terre d'Empire, l'enclave dite des « Trois Évêchés ».

³⁷ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Si%C3%A8ge_de_Metz_\(1552\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Si%C3%A8ge_de_Metz_(1552)).

« Par suite d'une pacification survenue en 1576, plusieurs villes eurent l'autorisation de rétablir le service divin : Metz était du nombre, le temple violement détruit en 1569, fut reconstruit rue de la Chèvre et fut inauguré par les trois ministres cités plus haut, le 7 juillet 1576 ». *Le 23 juillet 1576, par la grace de Dieu, le ministère de la Religion réformée a estez restaublis et redressez dedans Metz.*

[6^{ème} GUERRE CIVILE (de déc. 1576 à sept. 1577)]

Le culte fut de nouveau interrompu le 21 février 1577, les ministres Buffet, Tenans et La Chasse, reçurent l'ordre de quitter la ville, ils se retirèrent à Montoy distant de cinq kilomètres.

Monsieur de Tevalle, commandant de la place, avait du prendre cette mesure rigoureuse par suite d'une résolution des états-généraux réunis à Blois, qui interdisait l'exercice du culte réformé. Il en résulta de cette situation que le temple ouvert quatre mois auparavant fut et resta fermé, il rouvra vingt ans plus tard sur ordonnance royale le 18 février 1597, il devra à nouveau fermer définitivement par interdiction le 2 avril de la même année, les catholiques le nommèrent par dérision "Le temple de Crève-cœur".

L'arrêt du culte perdurera jusqu'en 1578, où il fut rétabli à Montoy, les ministres La Chasse, Combles et Buffet s'y établirent et y restèrent jusqu'en 1585, où il furent obligés d'en sortir, conformément aux lettres patentes du roi en date du 23 août 1585.

De 1578 à 1585 les réformés de Metz et du pays messin doivent parcourir plusieurs kilomètres pour leurs baptêmes et mariages : les mariages se déroulent dans 80% des cas le dimanche, et comme il en est de même pour les baptêmes

Il est possible que les personnes concernées n'effectuaient qu'un seul déplacement pour se rendre au marché de Metz le samedi et pour les cérémonies religieuses à Montoy le dimanche, passant ainsi une nuit dans la cité.

³⁸ La France Protestante de Haag. Tome. IV. 2^{ème} édition.

³⁹ <http://www.lorry-mardigny-patrimoine.fr/maitrise/111DBref.pdf> : naissance et affirmation de la réforme. P29.

C'est cette pratique dont le duc d'Épernon, nouveau gouverneur de Metz en 1582, renouvelle l'interdiction quand il rappelle que les villageois qui iront au prêche à Montoy devront traverser la ville sans armes, ne pas y séjourner les samedis pour y aller plus commodément le lendemain et passer uniquement par les portes des Allemands et Mazelle à des heures fixées.

À noter cette année 1579 le mariage de sa fille Marie avec Pierre d'Alençon, marchand, né avant 1563⁴⁰.

[7^{ème} GUERRE CIVILE (de nov. 1579 à nov. 1580)]

Entre ces dates, il doit s'absenter momentanément en 1579, pour avoir écrit un pamphlet contre le « princier de La Grande Église de Metz », à savoir l'évêque cardinal Charles de Lorraine-Guise⁴¹.

Rapporté dans le journal de Jean Le Coullon le 15 février 1580, Chassanion baptise à Montoy le fils de celui-ci, qui se prénomme Théophile. Ce Théophile sera le second successeur de Chassanion dans les fonctions pastorales, le premier ayant été Jean d'Ivoy⁴². D'après le ministre Gardesy, Théophile Le Coullon possédait « une bouche d'or et une langue sans fiel » ; il reçut l'imposition des mains au temple de Chamvière, à l'âge de vingt et un ans, le 4 octobre 1602.

L'année 1580 est aussi pour Chassanion celle de la première publication de son livre *De Gigantibus eorumque reliquiis*⁴³. En 1581 suit le livre *Histoires memorables des grans et merveilleux jugemens et punitions de Dieu*, dédié à l'électeur palatin Jean Casimir⁴⁴.

⁴⁰ Journal de Jean Le Coullon (1537-1587) d'après le manuscrit original, publié par F. de Bouteiller.P.48, 132.

⁴¹ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_de_Lorraine_\(1567-1607\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_de_Lorraine_(1567-1607))

⁴² Dans les annotations à la fin de l'ouvrage, à la page 137.

⁴³ La deuxième édition du même livre se fera en 1587.

⁴⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Casimir_du_Palatinat. Le Palatinat offrait refuge aux Calvinistes persécutés. Une deuxième édition du livre sera produite par Le Preux à Genève en 1586.

N'oublions pas que fin 1582, le passage du calendrier julien au calendrier grégorien, issu du Concile de Trente, le jeudi 4 octobre sera immédiatement suivi du vendredi 15 octobre 1582, pour compenser le décalage qui s'était accentué au fil des siècles. En France Henri III adopta le nouveau calendrier le 9 décembre dont le lendemain fut le 20 décembre 1582.

Tabula æquationis Cycli Solaris antiqui.

Anni Dñi	Anni Dñi	Anni Dñi
V 1582 Detrahitur x. dieb. 1582 1600 Bif.	II 2600 III 2700 III 2800 Bif. III 2900 V 3000	V 4000 Bif. VI 4100 VII 4200 I 4300 II 4400 Bif.
VI 1700 VII 1800 VIII 1900 III 2000 Bif. II 2100	VI 3100 VI 3200 Bif. VII 3300 I 3400 II 3500	II 4500 III 4600 III 4700 III 4800 Bif. V 4900
VII 2200 VIII 2300 III 2400 Bif. V 2500	II 3600 Bif. III 3700 III 3800 V 3900	VI 5000 VII 5100 VII 5200 Bif. I 5300

CALENDRIER GRÉGORIEN
NOTANT LES ANNÉES BISSEXTILES

Dans une lettre adressée de Montoy à Théodore de Bèze, du 10 ou 20 octobre 1583, Chassanion relate un fait qui remonte à août de la même année, où l'on apprend qu'il a fait deux jours de prison pour avoir remarié un divorcé. L'histoire laisse à sourire : l'épouse de cet homme, vigneron de son état, était une femme infidèle ; le mari délaissé demanda au Consistoire de pouvoir se remarier, lequel exigea qu'il fournisse une « attestation » de l'adultère : il alla trouver sa femme, concubine d'un chanoine, pour la ramener avec lui, ce qu'elle refusa. Le Consistoire prit acte de son bannissement et autorisa le vigneron à se remarier.

La promesse de mariage fut annoncée au pasteur François Buffet, le mariage fut publié « par mégarde » et célébré. Informée par une indiscretion, l'épouse adultère réclama à la justice séculière une part de leur bien commun, demande qu'elle présenta à la personne compétente, le mari fut alors mis en prison. Les trois pasteurs, Jean Chassanion, François Buffet et François de Combles, furent convoqués par le lieutenant du roi et le président. Après deux nuits passées en prison, deux furent logés chez des bourgeois protestants et François de Combles eut le droit de rentrer à Montoy.

⁴⁵ Bulle pontificale *inter gravissimas*.

⁴⁶ Autre paramètre important concernant les années : à Metz il était d'usage de ne changer le chiffre de l'année qu'au 25 mars, et de faire compter dans l'année précédente le temps compris entre le 1^{er} janvier et cette date. Cela dura jusqu'à la mise en place du calendrier grégorien.

⁴⁷ P. 268. 1629, Lettre de Chassanion à Th. De Bèze.

Après une intervention de deux interlocuteurs, D. de Barisey et le sieur du Verny, auprès du gouverneur le Duc d'Épernon — un des Mignons d'Henri III —, des lettres autorisèrent la remise en liberté des pasteurs. Fut aussi libéré le vigneron, et son second mariage demeura valide.

Chassanion conclut dans sa lettre : « *Nous reconnaissons qu'il y a eu en nous de l'inadvertence, pour n'avoir pas bien considéré le fait en soy, et la consequence, à quoy nous eussions regardé de plus prez, si nous eussions esté joingts aux Colloques et Synodes de nos voisins. Il a pleu ainsi à Dieu de nous humilier en nous espargnant toutesfois bien grandement et usant envers nous et cete Eglise de grande douceur et benignité, de quoy nous avons à le louer continuelement* »

[8^{ème} GUERRE CIVILE (de mars 1585 à avril 1598)]

LE DUC D'ÉPERNON ...



Revenons à 1585 où l'ordonnance publiée du 7 septembre par le roi Henri III, interdit la religion réformée à Metz, quatre-vingt sept fonctionnaires y sont dépouillés de leurs offices (ils n'ont pas abjuré leur foi), Chassanion se retire à Otterbern au Palatinat (ville proche de Kaiserslautern), puis à Courcelles en

... MIGNON D'HENRI III



octobre 1585, ainsi qu'à Silly où il est toléré. il réapparaît à Montoy en 1586 venant de Badonviller (comté de Salm, vestige d'une seigneurie, elle accueille de nombreux protestants voulant fuir les persécutions), puis à Metz où il se remet à prêcher le 15 février 1586.

⁴⁸ Le mari trompé s'appelle Liénard Lemasson, son épouse adultère est prénommée Barbe, ils vivent dans le village de Jussy, la seconde épouse de Lemasson est Catherine fille de Jean Leprince, le mariage est célébré à Montoy le 16 septembre.

Cette dernière partie de sa vie dans la région messine il va l'utiliser à publier ses livres (voir dans le chapitre "écrivain" plus haut), il doit circuler entre Genève, Bâle, Strasbourg, il continue son ministère, il baptise à Badonviller le 13 août 1589 un certain Christophe Le Brun.

Anne Aubourg son épouse étant décédée avant 1592, il se remarie avec Anne Maitreclaude le 7 août 1593, récente veuve du tailleur Gilles David (1576-1593)⁴⁹, apparemment sans enfants et très jeune alors que Jean Chassanion va sur ses 63 ans.

Une correspondance du 18 juillet 1595 nous informe que la Compagnie de Genève, demande à l'Eglise de Metz de lui céder Jean D'Ivoy, son boursier, à qui elle voudrait confier la charge de professeur d'hébreu.

Bien sur tous les arguments concernant la capacité à assurer ce poste sont mis en avant

" ...Le talent que Dieu a mis en Monsieur D'Ivoy est logé en un cœur si humble et sincère...Mais aussi de nous qui avons espéré que notre Seigneur, qui lui a donné un bon désir de profiter, le bénira et le rendra avec le temps capable de bien porter ceste charge...Sur quoy nostre Compagnie a procédé jusques là de se résoudre de l'appeler à ceste charge et l'establir professeur en ceste Eschole..."

Il est écrit plus loin, allusion au grand âge pour l'époque de Chassanion ou La Chasse de 64 ans.

Vous avez de nos frères vos pasteurs, dont quelques uns s'en vont cassez et vieux et craindriez que vostre Eglise ne s'offensast si vous aviez laissé ce jeune homme...

Je n'ai pas pu lire la fin de cette lettre, la page 221 du Registre de La Compagnie des Pasteurs de Genève tome VII, sur le document examiné ; elle est manquante volontairement, car c'est une section non consultable.

Ni trouvé la réponse à cette lettre, mais une note de bas de page nous apprend qu'elle a été signée par les quatre pasteurs de Metz : Jean Chassanion, François de Combles, François buffet et Étienne Mozet.

Elle a sûrement été positive pour l'Eglise de Metz, Jean d'Ivoy sera le digne successeur de Jean Chassanion à la mort de celui-ci.

⁴⁹ Id.

Les résultats sont maigres sur cette fin de vie, si ce n'est peut-être sa dernière correspondance qu'il adresse à Genève entre le 23 mai et le 2 juin 1598.

L'Église de Metz demande l'avis de la Compagnie sur le problème que voici :

Depuis quelques années certains fidèles, archers du prévôt des maréchaux, catholique, doivent marcher devant les processions les jours des Rogations ou à d'autres occasions, fermer les boutiques et punir les protestants qui travaillent lors des fêtes catholiques. (L'article 20 de l'Édit de Nantes stipulait que les protestants étaient tenus d'observer les fêtes de l'Eglise romaine et ne pouvaient ces jours là "besogner, vendre, ni et aller à boutiques ouvertes").

Appelés devant le Consistoire, ils furent exhortés à changer d'attitude et, comme ils continuèrent, furent privés de la Cène.

Or s'étonnant de tant de sévérité à leur égard, ces fidèles protestent que leur travail n'est qu'un simple contrôle de police dont le prévôt n'entend pas les exempter. Ils craignent d'être privés de leur salaire s'ils n'exécutent pas cette tâche et affirment qu'ils ne suivent pas l'idolâtrie pour autant.

Les Pasteurs de Metz leur ont promis de demander l'avis d'autres Eglises et c'est pourquoi ils prient la Compagnie de leur répondre le plutôt possible.

Signataire de la lettre : Jean Chassanion, Estienne Mozet, Jean D'Ivoy et François de Combles.

Il n'a pas été découvert de réponse à cette correspondance.

L'acte de sépulture de Jean Chassanion mentionne ainsi son décès, le 27 juin 1598⁵⁰ :

« Le dit jour M. de La Chasse notre ancien pasteur, home docte et grand observateur de la discipline ecclésiastique, ayant longtemps esté tourmenté de goûtes et autres maladies, Dieu l'ayant retiré à soy le jour de devant, fut ensepulturé au grand regret de toute l'Eglise se complaignant de la mort d'un sy bon pasteur ».

Il décède deux mois après la promulgation de l'Édit de Nantes (avril 1598), qui accorde le droit du culte ainsi que les droits civils et politiques aux protestants.

*

*

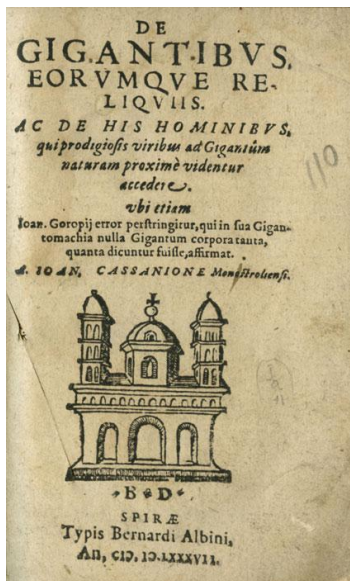
*

⁵⁰ Extrait des registres de l'église de Metz-Cuvier, cité par Haag, *La France protestante*.

L'ÉCRIVAIN

Des œuvres originales, multiples et variées

Jean Chassanion est l'auteur de nombreux ouvrages, écrits pour l'essentiel lors des vingt dernières années de sa vie. N'en seront donnés ici que quelques extraits, sans plus de commentaires.



De Gigantibus eorumque reliquiis, atque iis quae, ante annos aliquot nostra aetate in Gallia, reperta sunt, ubi... obiter etiam Joannis Goropii error perstringitur, qui in sua Gigantomachia nulla gigantum corpora tanta quanta dicuntur fuisse affirmat"⁵¹.

Édition, en latin, de *Basileae* (Bâle) 1580.

Le titre pourrait se traduire ainsi : *Sur les géants, et leurs reliques, et les mêmes choses, ce qui à notre époque en France il y a quelques années sont trouvées comme suit : Là où il y a également de certains pouvoirs concernant la merveilleuse prodigiosité traitée, qui semble se rapprocher de la nature des Géants...*

L'ouvrage traite d'une archéologie balbutiante : au XVI^e siècle, on a découvert dans la vallée occidentale du Rhône des ossements fossiles de mammoth et autres animaux gigantesques. La première pensée qui vint aux inventeurs, à la vue de ces tibias et fémurs hauts comme des humains, fut qu'ils avaient appartenu à des géants. Chassanion fut de ceux qui en très grand nombre essayèrent de le démontrer⁵² : il raconte que le Rhône a mis à nu, en 1456, des ossements près de Crussol, en face de Valence, dont une partie fut transportée à Bourges et accrochée à la Sainte Chapelle ; il cite également une autre découverte, faite peu avant la seconde Guerre de religion, et qu'il a examinée lui-même. Il en reste des os et surtout des dents, pesant huit livres, dont une conservée à Charmes.

Chassanion fait l'hypothèse que la région montagneuse qui domine le fleuve a été jadis peuplée de géants.

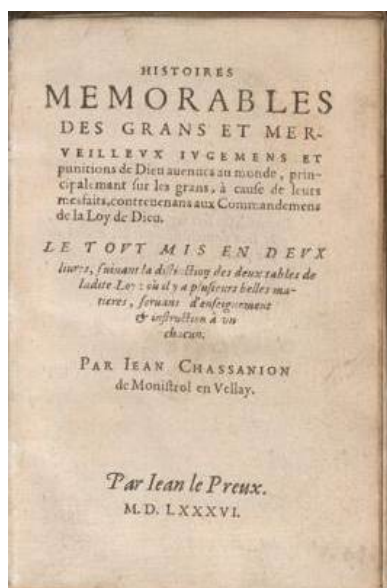
⁵¹ https://books.google.fr/books/about/De_Gigantibus_eorumque_reliquiis_ac_de_h.html?id=WZUAAAAcAAJ&redir_esc=y

⁵² Antoine Schnapper, « Persistance des Géants », *Annales E.S.C.*, 1986, vol. 41, n°1, p. 177-200, ici p. 183.

François Rabelais, dans son *Pantagruel*, au livre IV, chapitre XXXL, page 169, en parlant des dents gigantesques de son héros, fait une référence explicite à Chassanion, pour une autre découverte du même ordre :



« *Chaffanion, ch. 10 de son Traité des Géants, rapporte l'histoire de quelques dents de Géants, dont deux, qui furent trouvées à Drepano en Sicile, y furent attachées à deux chaînes de fer aux voutes de L'Église N. D.*



Histoires mémorables des grans et merveilleux jugemens et punitions de Dieu venues au monde, principalement sur les grans, à cause de leurs mesfaits, contrevenans aux Commandemens de la Loy de Dieu.

La première édition, à Morges en 1581, est dédiée à Jean Casimir, électeur Palatin. La deuxième édition est imprimée par Jean Le Preux à Genève en 1586.

Dans cet ouvrage très partial il se fait de grands miracles en faveur des protestants, ce qui est prodigieux.

À propos du Cardinal Crescence, légat du Saint Siège au Concile de Trente, qui mourut paisiblement en 1552 : « *Chassanion n'aimant pas ce prince de l'église parce qu'il s'était élevé contre les protestants, à écrit que le diable en forme de chien noir, était venu le voir à son dernier moment et l'avait étranglé* ».

Ou encore : « *Quand les femmes grecques entendent des imprécations comme il s'en fait dans les chaudes colères de leur pays, elles se hâtent de mouiller leurs seins avec leur salive, de peur qu'une partie de ces malédictions ne tombent sur elles* ».

La Refutation des erreurs estranges & blasphememes horribles contre Dieu & l'Escriture sainte : & les Saints Prophetes & Apostres, d'un certain malheureux, qui pour telles impietez a esté justement condamné à mourir & estre bruslé en la Cité de Metz, le 29 de Juin, l'an de nostre Seigneur M.D.LXXXII. Avec un advertissement en quelle maniere on se doit appliquer à la lecture des Escritures saintes pour en bien user. Par Jean Chassanion ministre de l'Eglise reformée de Metz.

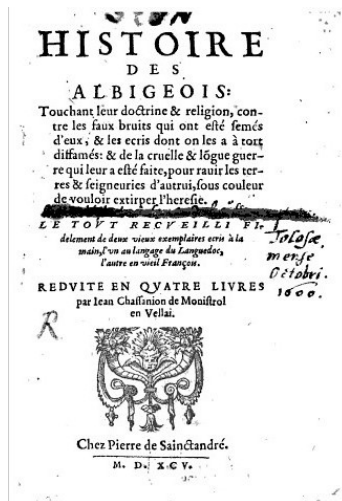
Le livre est dédié à Catherine, princesse de Navarre, sœur d'Henri de Navarre, le futur Henri IV. Il est publié à Strasbourg en 1583, un an après l'affaire rapportée :

Chassanion y relate et réfute en détail les blasphèmes d'un certain Noël Journet, maitre d'école à St Ruffine près de Metz., qualifié de « martyr de diable ». Vraisemblablement impliqué dans la dénonciation de Journet à la justice, l'auteur justifie sa condamnation à être supplicié, de manière d'autant plus véhémence qu'il tient pour beaucoup à démarquer Journet de toute filiation avec le protestantisme, alors que l'accusé a reconnu être calviniste.

De la Secte des Jésuites, combien elle est contraire et à la doctrine de nostre Seigneur Jésus et à la conversation d'icelui.

Édition Jean Le Preux, Genève 1592. Ouvrage de 83 pages en latin et en français, réédité en 1692.

Pas d'explications particulières sur ce livre, si ce n'est qu'il s'élève contre la volonté du Concile de Trente de faire revenir les brebis égarées de la Réforme dans la religion catholique, apostolique et romaine, avec le bras « musclé » de la Compagnie des Jésuites , fer de lance de la Contre Réforme.



Histoire des Albigeois, touchant leur doctrine & religion... & de la cruelle & longue guerre qui leur a esté faite... sous couleur de vouloir extirper l'hérésie ..., réduite en quatre livres.

Édition Pierre de Saint-André, Genève 1595.

L'ouvrage est dédié à Catherine, princesse Navarre, la sœur d'Henri IV.

Dans cet ouvrage, Chassanion s'intéresse aux Cathares, considérés à l'époque comme pré-calvinistes, et il revendique la filiation entre le catharisme et le protestantisme. Il divise son Histoire en quatre livres : le premier concerne le peuple albigeois, le second porte sur la "*Guerre faite contre eux au païs et Vicomté de Beziers par l'Abbé de Cisteaus Legat du Pape Innocent III chef de l'armée*", le troisième aborde "*la guerre faite contre eux ès quartier de Toulouse par Simon Comte de Montfort chef de l'armée du Légat*" et le quatrième parle de la "*Guerre faite contre eux, principalement contre la ville de Toulouse par Simon Comte de Montfort à l'instance & aide du Légat*". Il a eu en possession lors de son séjour à Montauban des manuscrits concernant la Croisade (voir *supra* son parcours ecclésiastique).

Enfin, dernier ouvrage de Chassanion :

Loci aliquot communes, praesertim de quibus in christiani nominis orbe controversia est ; deque sis que ad rem ecclesiasticam, & ad vire christianae institutionem pertinent, ex Dei verbo deprenti, & veterum patrum monumentis breviter illustrati, III lib. Comprehensi ; In quibus nonnulla Bellarmini Jesuitarum coryphaei sophismata obiter perstringuntur. Per Ion. Chassanionem monostroliensem vellaium.

Édition Jacques Chouet, Genève, 1598 (l'année de la mort de Chassanion).

Voilà un bref et modeste aperçu de la vie et des vicissitudes de Jean Chassanion, personnage atypique pour son époque, qui mérite considération et notre reconnaissance.

. Les recherches ont été réalisées uniquement sur les bases de données des moteurs de recherches sur Internet. Reste à explorer les archives civiles et religieuses conservées dans les dépôts, et qui pourront éclairer certaines périodes obscures et lacunaires de la vie de notre homme.



À suivre, donc ...

ANNEXE : LE CONTEXTE HISTORIQUE

Les débuts de la Réforme :

1517 : Le 31 octobre, Martin **Luther** (1483-1556), placarde ses 95 thèses contre les indulgences qui servent à l'édification du Vatican actuel, Il défie l'autorité papale en tenant la Bible pour seule source légitime d'autorité chrétienne.

1521 : Martin Luther refuse de se rétracter devant la diète de Worms, estimant sa soumission à l'autorité de la Bible et de sa conscience.

1529 à 1536 : La réforme devient religion d'état dans plusieurs États du nord de l'Europe.

1531 : Naissance de Jean Chassanion à Monistrol en Velay.

1536 : Jean **Calvin** (1509-1564) publie en latin *l'Institution de la Religion chrétienne*, traité théologique, le « maître livre de la Réforme ».

1545 à 1563 : Tenue du Concile de Trente, convoqué par le Pape Paul III, en réponse aux demandes formulées par Martin Luther. **Début de la Contre Réforme.**

Les 8 guerres civiles, appelées Guerres de Religion : (1562-1598) :

1^{ère} Guerre civile (mars 1562-mars 1563). Elle se termine par l'Édit d'Amboise (19 mars 1563) : liberté du culte réformé dans les faubourgs d'une ville par bailliage ou sénéchaussée (sauf Paris), dans les villes où il était célébré au 7 mars 1563, dans les maisons des seigneurs.

2^{ème} Guerre civile (septembre 1567-mars 1568). Paix de Longjumeau (23 mars 1568), rétablissement de l'Édit d'Amboise.

3^{ème} Guerre civile (août 1568-août 1570). Paix de Saint Germain en Laye (8 août 1570) : liberté de culte dans les maisons des seigneurs hauts justiciers, dans les lieux où il était célébré au 1^{er} août 1570, dans les faubourgs de deux villes par gouvernement ; réintégration des réformés dans leurs charges et biens.

4^{ème} Guerre civile (octobre 1572-juillet 1573). Édit de Boulogne (Juillet 1573) : liberté de conscience ; liberté du culte (en privé) à La Rochelle, Nîmes, Montauban, Sancerre ; liberté des mariages et baptêmes chez les seigneurs hauts justiciers.

5^{ème} Guerre civile (mars 1574-mai 1576). Édit de Beaulieu (mai 1576) : liberté du culte (sauf à Paris) ; huit places de sûreté ; chambres de justice mi-parties dans chaque parlement ; réhabilitation des victimes de la Saint Barthélemy.

6^{ème} Guerre civile (décembre 1576-septembre 1577). Édit de Poitiers (17 septembre 1577) : liberté du culte dans les faubourgs d'une ville par bailliage et dans les lieux occupés au 17 septembre 1577 ; quatre chambres de justice mi-parties ; huit places de sûreté pour six ans ; interdiction des ligues, associations et confréries.

7^{ème} Guerre civile (novembre 1579-novembre 1580). Traité de Fleix (26 novembre 1580) : maintien des conditions de 1577 ; autorisation de bâtir des temples ; ajout de 14 places de sûreté pour six mois.

8^{ème} Guerre civile (mars 1585-avril 1598). Édit de Nantes (30 avril 1598) : liberté du culte dans les faubourgs de deux villes par bailliage et dans les endroits occupés en août 1597, chez les seigneurs hauts justiciers, en privé à Paris ; accès des protestants aux charges publiques ; trois chambres de justices mi-parties, plus une chambre de l'édit à Paris ; environ cent cinquante places fortes pour huit ans ; entretien des pasteurs par le roi ; autorisation de bâtir des temples, mais obligation de payer la dîme et restitution des biens de l'Église catholique....

* Source, *La France au fil de ses rois. Henri IV-1553-1610. Historia.*

Sur les Guerres de religion à Monistrol en Velay, voir les *Chroniques monistroliennes*. n° 33 (p. 36-2003) et n°40. Voir aussi *3 raids huguenots sur Monistrol*, et *Une lettre d'Henri IV pour libérer Monistrol*.

Les rois de France (6) :

FRANÇOIS I^{er} (1515-1547) — **HENRI II** (1547-1559) — **FRANÇOIS II** (1559-1560) — **CHARLES IX** (1561-1574) — **HENRI III** (1574-1589) — **HENRI IV** (1589-1610)

Les papes (13) :

CLÉMENT VII (1523-1534) — **PAUL III** (1534-1549) — **JULES III** (1550-1555) — **MARCEL II**. (1550-1550) : 20 jours de pontificat. — **PAUL IV** (1555-1559) — **PIE IV** (1560-1565) — **PIE V** (1566-1572) — **GRÉGOIRE XIII** (1572-1585) : réforme du calendrier Julien (1582) qui prendra son nom (calendrier grégorien), contestée par les Réformés. — **SIXTE V** (1585-1590) — **URBAIN VII** (1590-1590) : il règne du 15 au 27 septembre sans avoir été couronné. — **GRÉGOIRE XIV** (1590-1591) : il règne du 5 décembre 1590 au 27 septembre 1591. — **INNOCENT IX** (1591-1591) : il règne du 29 octobre au 30 décembre 1591. — **CLÉMENT VIII** (1592-1605).



Les évêques du Puy, comtes du Velay, seigneurs de Monistrol (5) :

Antoine de Chabannes (1414-1535) — **François de Sarcus** (1536-1557) — **Martin de Beaune** (1557-1561) — **Antoine de Senecterre** (1561-1593) — **Jacques de Serre** (1596-1621) 3ans de vacances 1593-1596?

Au bord d'une route

Des bornes qui traversent le siècle

À Bellevue, village de Monistrol-sur-Loire au voisinage immédiat de la Route Nationale 88, on peut voir dressée près de la croix une pierre imposante, qui marquait le carrefour entre la route dite de Lyon à Toulouse et la route départementale n° 12 de Saint-Didier en Velay à Saint-Pal en Chalencon.

Déjà les Romains avaient établi une grande voie qui traversait ce qui n'était encore ni le Velay, ni la Haute-Loire, pour joindre Lyon à Bordeaux.

Voir la borne miliaire de Chaspuzac redécouverte en 2008 ... dans les réserves du Musée Crozatier du Puy en Velay.

À Monistrol, la borne qui a été placée par des habitants au cœur du village (devant la parcelle AK 105) était à l'origine située au bord de la route 88 dont le tracé traversait le village, avant d'être dévié.



Elle porte diverses inscriptions.

Sur une face dans un grand cartouche évidé :

ROUTE (*effacé au burin*) DE LYON A TOULOUSE

Sur l'autre face :

ROUTE DÉPARTEMENTALE de St-DIDIER à St-PAL EN CHALENCON



Le fait qu'une partie de l'inscription ait été effacée permet de penser que la borne a été implantée avant 1870. La mention « ROYALE » ou « IMPÉRIALE » a subi les conséquences des changements de régime.

La route de Saint-Didier joignait effectivement la route nationale à Bellevue. C'est seulement depuis la mise en voie express de la RN 88 que la route de Saint-Didier aboutit à Montusclat.

Il faut rappeler que les communes de Saint-Didier et de La Séauve ne sont distinctes que depuis le 5 avril 1925. L'un des habitants du village détient les morceaux d'une plaque signalétique antérieure à la scission, avec l'inscription StDidier-L(a Seauve), nom de la commune unique :



À **MONISTROL SUR LOIRE**, on connaît une borne identique qui semble porter exactement les mêmes inscriptions, qui se trouve **au Pinet**, en réemploi comme jambage de porte de garage (devant la parcelle CH 78)



Les inscriptions semblent identiques à celles de la borne de **Bellevue** (sous réserve de ce qui est occulté par la construction) :

ROUTE (*effacé au burin*) **DE LYON À TOULOUSE**

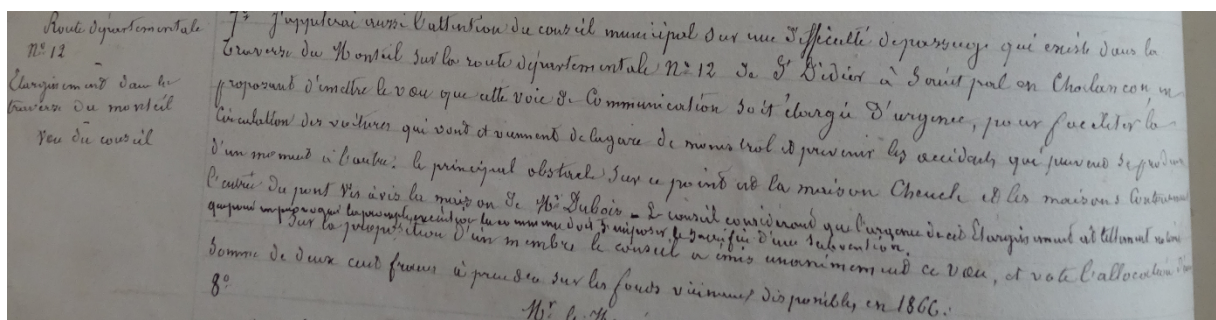
ROUTE DÉPARTEMENTALE de St-DIDIER à St-PAL EN CHALENCON

(Comme pour la borne précédente, la dimension du mot martelé et effacé peut laisser penser qu'il s'agit du mot « *impériale* » et que la borne date du Premier ou du Second Empire).



Où pouvait bien être implantée cette borne aujourd'hui réemployée au Pinet, à un emplacement qui n'est certainement pas un carrefour de routes⁵³ ?

Le CD 12 traversait Monistrol. Il semble suivre la RN88 entre Bellevue et le bourg de Monistrol. Une délibération du **5 Septembre 1865** du Conseil Municipal de Monistrol montre qu'il empruntait la rue du Monteil, ce qui semblait déjà poser à l'époque des problèmes de circulation et de sécurité !



Route Départementale n° 12 Élargissement dans la traverse du Monteil. Vœu du Conseil :

⁵³ La RN 88 est dénommée sur les plans cadastraux de 1810 : « grande route du Puy à Lyon » ou « grand chemin du Puy à Lyon ». La RD12 passant par le pont du Piat et la rue du Monteil, la borne ne pouvait se trouver qu'à l'entrée du Faubourg Carnot. Aucune confirmation n'a été trouvée.

« J'appellerai aussi l'attention du conseil municipal sur une difficulté de passage qui existe « dans la traverse du Monteil sur la route départementale n° 12 de St Didier à St Pal en « Chalencon en proposant d'émettre le vœu que cette voie de communication soit élargie « d'urgence, pour faciliter la circulation des voitures qui vont et viennent de la gare de « Monistrol et prévenir les accidents qui peuvent se produire d'un moment à l'autre : le « principal obstacle sur ce point est la maison Cheucle et les maisons (construites à) l'entrée « du pont vis-à-vis la maison de M Dubois. Le Conseil, considérant que l'urgence de cet « élargissement est tellement (reconnu) que pour en provoquer la prompte exécution, la « commune doit s'imposer le sacrifice d'une subvention.

« Sur la proposition d'un membre, le conseil a émis unanimement ce vœu, et vote « l'allocation d'une somme de deux cent francs à prendre sur les fonds vicinaux disponibles « en 1866 »

À LA SÉAUE SUR SEMÈNE et à SAINT-DIDIER EN VELAY , on trouve des bornes qui présentent les mêmes caractéristiques.

**Au rond-point de La Séauve, les mentions sont les suivantes :
ROUTE DÉPARTEMENTALE de St DIDIER à St PAL EN CHALENCON**

ROUTE DÉPARTEMENTALE de la VOUTE à St RAMBERT (le texte semble avoir été recouvert de peinture blanche)



À Saint-Didier en Velay, au carrefour de la route de Firminy et de la route de Saint-Genest Malifaux, les mentions sont les suivantes :

CHEMIN VICINAL de St DIDIER (?) à ???? (2 lignes illisibles)
ROUTE DÉPARTEMENTALE de la VOUTE à St RAMBERT



En 1812, les services du Premier Empire proposent une classification des routes (départementales et impériales) et une nouvelle organisation de l'entretien⁵⁴ :

Art. 1.^{er} A partir de 1812, toutes les routes de notre Empire seront divisées en routes impériales et routes départementales.

2. Les routes impériales sont celles que leur importance et leur étendue rendent d'une utilité générale, et dont la réparation et l'entretien doivent être une charge de l'État.

⁵⁴ « SECTION de l'intérieur. M. le Comte R. de Saint-Jean-d'Angely, Rapporteur. Épreuve. N.º 28, 971.RAPPORTS ET PROJET DE DÉCRET Relatifs à un nouveau Système d'entretien des Routes. RAPPORT DU MINISTRE DE L'INTÉRIEUR. »

Sur le site [napoleonica.org](http://www.napoleonica.org/gerando/GER02589.html) : <http://www.napoleonica.org/gerando/GER02589.html>

3. *Les routes départementales sont celles qui, ne faisant communiquer que plusieurs départemens ou arrondissemens entre eux, doivent, pour leur réparation et leur entretien, rester à la charge des localités qu'elles intéressent.*

Ces deux bornes mentionnent la « *route départementale de St-Rambert à la Voute* ». Une telle route est mentionnée dans un projet de rapport de 1812, soumis au Conseil d'État, qui réunit les propositions des Départements pour le classement des routes départementales⁵⁵. Le Département de la Haute-Loire a proposé huit routes dont celle-ci :

*N.º 6. Route de la Voute-sur-Rhône, à Saint-Rambert-sur-Loire, par Saint-Agrève, Tesne, Montfaucon, la Privaudière et Saint-Didier*⁵⁶.

Ce rapport mentionne également : les routes qui ne sont pas qualifiées de départementale sont des « *chemins vicinaux* », comme l'est la route en direction de St-Genest Malifaux, sur la borne de Saint-Didier en Velay. On notera que le rapport de 1812 précité ne fait pas état de la « *route départementale de St-Didier à St-Pal en Chalencon* ».

Merci à Elisabeth Fayard et à Christian Lauranson-Rosaz pour ce chapelet de bornes.

Toute information sur des bornes analogues sera la bienvenue. Merci d'avance.

⁵⁵ « **RAPPORT ET PROJET DE DÉCRET Relatifs à la Perception de Centimes additionnels pour la réparation et l'entretien des Routes départementales dans cinquante-trois Départemens. RAPPORT DU MINISTRE DE L'INTÉRIEUR. Du 4 Novembre 1812.** » Site internet napoleonica.org

⁵⁶ Tesne, c'est sans doute TENCE ; La Privaudière, qui n'est pas mentionnée par Jean Arsac dans sa *Toponymie du Velay*, est un hameau de la Séauve, sur la route de Montfaucon.

" Faire ses raves "

Cette expression du parler local "faire ses raves" a de nos jours la signification familière de "faire des bénéfices"...

Mais ce qui m'avait toujours intrigué c'est son emploi dans un tout autre contexte quand j'étais enfant, et il m'a fallu de nombreuses années pour "percer ce mystère".

Lorsque nous nous amusions à des jeux de "garagnats", il nous importait peu de rentrer à la maison "débraillé", la chemise sortie, l'important était de ne pas se présenter avec des vêtements déchirés !

Si par hasard l'un d'entre nous passait non loin d'une personne âgée, il était courant de s'entendre dire "*Hé, tu as fait tes raves !*".

A cette question mi ironique, mi rigoriste, nous nous efforcions de rectifier notre tenue promptement. A vrai dire nous ne connaissions pas la signification exacte de ces mots, mais nous obtempérions aussitôt.

Souvent les termes patoisants ont une double connotation, ici la question introduisait une remarque et une obligation de se rhabiller correctement, c'est-à-dire, de bien rentrer sa chemise dans le pantalon et de la boutonner.

Il était courant de dire, lorsque quelqu'un circulait avec le pan de chemise sur le pantalon (ne serait ce qu'une partie du pan) "*Tiens, lui il a fait ses raves*".

Pour les personnes âgées c'était comme un laisser aller, un manque de respect ou de dignité que de "courir le pan à l'air" (le pan de chemise à la vue de tous).

Souvenons nous qu'à une époque pas très lointaine, les hommes portaient une chemise de jour aux pans très longs, descendant jusqu'aux genoux faisant office de sous-vêtements (parfois elle faisait office de chemise de nuit). C'est pour cela qu'il était indécent de déambuler dans cette tenue négligée.

La question reste posée, pourquoi : la chemise sortie du pantalon faisait dire "qu'on avait fait ses raves" ?

Cette expression ne s'emploie plus et peu de gens en connaissent le sens et la finalité !

Il me semble important de préciser que le mot "faire" se traduit ici par "semer", et que dans l'usage local en ce qui concerne le travail de la terre, "faire" induit l'idée de planter ou semer.

La question peut paraître anodine, mais comment expliquer pourquoi, enfant, nous avons droit à cette réflexion bien ciblée.

- Etait-ce un rituel ancien que de semer dans cette tenue les graines de cette plante potagère cultivée pour sa racine comestible, qui nourrissait les hommes comme les animaux ?

- Etait-ce une tradition particulière au Velay ?

J'ai fini par découvrir un courrier du 19^{ème} siècle décrivant une pratique très ancienne peut-être un peu empreinte d'occultisme, qui m'a éclairé dans cette quête.

Cette lettre adressée à M. Marchessou, directeur du "*Moniteur de la Haute-Loire*" en 1862, est suffisamment explicite. Le narrateur décrit dans un style concis ce qu'il a vu et combien ces déambulations conjuratrices du mauvais sort et prometteuses de fruits de la terre en abondance, le stupéfiait.

Chanaleilles le 18 juillet 1862

M. Marchessou, directeur du Moniteur de la Haute-Loire

Monsieur,

En plein 19^e siècle au moment où la civilisation moderne paraît être à son apogée, il existe encore dans nos campagnes des préjugés si extravagants qu'il faut en être témoin oculaire pour y croire, et, de peur d'être taxé d'inventeur de contes de fée, doit-on réfléchir sérieusement avant de s'aventurer à en parler dans une société éclairée.

On m'avait raconté maintes et maintes fois le fait suivant que je n'avais jamais voulu croire, mais l'ayant vu la semaine dernière de mes propres yeux, je ne puis en douter et je m'empresse de vous en faire part afin que les lecteurs du Moniteur de la Haute-Loire en fassent leur profit.

Il existe une croyance générale à Chanaleilles et aux environs que pour avoir de grosses raves et en abondances, le bouvier, en les ensemençant, doit quitter son pantalon, le suspendre au joug de ses bœufs, et, avant de les dételer il doit aussi parcourir le champ de long en large en forme de croix et secouer plusieurs fois sa chemise.

*Pour qu'on ait aucun doute sur l'authenticité de ce que je raconte, j'affirme que le sieur **A.R...** d'une bonne famille de Chanaleilles où il est regardé comme le meilleur agronome, le praticien le plus expérimenté de l'endroit et dont les préceptes d'agriculture sont ordinairement suivis par la majorité des ses voisins s'est livré devant le premier magistrat de la commune et devant moi à toutes ces extravagances le mercredi dernier 9 courant.*

J'ai l'honneur d'être Monsieur votre dévoué serviteur.

Brenas

Ce témoignage est assez éloquent, on constate dans un premier temps que le bouvier dépose son pantalon sur le joug de ses bœufs, (certainement après avoir ameubli le sol avec l'araire), il sème les raves en pans de chemise.

Ensuite, avant de dételer ses bœufs, (probablement après avoir enfoui les graines avec la herse), il parcourt la terre ensencée de long en large en forme de croix en secouant plusieurs fois sa chemise.

En analysant ces descriptions on comprend davantage le souvenir perdu d'avoir "fait ses raves" en ayant le pan de chemise à l'air.

Il est aussi intéressant de s'arrêter sur le dernier passage, le bouvier forme une croix en marchant, il est évident que l'on retrouve le symbole chrétien de la bénédiction, tracée aux pas du semeur.

Ce qui est moins évident c'est de comprendre la signification de secouer sa chemise ?

On peut y voir symboliquement, le geste de laisser tomber la semence de l'homme sur la terre pour la féconder.

Pour conclure je dirais que cette méthode n'est plus usitée depuis longtemps, qu'il n'en reste que quelques bribes fugaces dans les mémoires qui s'estompent peu à peu jusqu'à disparaître définitivement. Et que cette description permet de comprendre pourquoi l'expression " faire ses raves" signifie avoir sa chemise hors du pantalon.

(Le père Joannès Dufaud avec qui j'avais collaboré lors de collectages de chansons anciennes m'avait transmis ceci en 1995 : Il avait connu, du côté de La Louvesc (Ardèche), une personne qui mettait "son pendilhou" sur le pantalon pour semer ses courges pour qu'elles poussent bien et deviennent très grosses.)

Quant au traçage de croix, il était d'usage lorsqu'on avait terminé d'ensemencer le blé à la volée par le geste auguste du semeur, de jeter deux poignées de blé en formant une croix. On bénissait ainsi le champ ensemencé pour le mettre sous la protection divine et s'assurer une bonne récolte sans dommages des intempéries (gel, grêle, etc.) ...

Pour information : Chanaleilles est une commune de Haute-Loire, 195 habitants, superficie 48,52 Kms2, située sur le versant sud des Monts de la Margeride aux confins de la Lozère, à une vingtaine de kilomètres de Saugues. Altitude variant entre 1077 et 1486 m.



Illustration de Marc Maurin

La classe 1946



1^{er} rang, de gauche à droite :

- Jean VERDIER, de Chaponas
- N. RENAUDIER, dit “Courlat”, des Chenenches
- Marc VÉROT, dit “Sabarot”
- Joseph LAMBERT, de Nant

2^{ème} rang, de gauche à droite :

- Joseph CHAMBOUVET, du Regard
- Jean FAURE, du Pinet
- Ferdinand PETIT, de Paulin
- François CHEUCLE, de Veyrines

3^{èm} rang, de gauche à droite :

- “Nanou” RUCHON, originaire de la Loire
- Francis MABERT, du Regard
- Jean CHALAVON, du Moulin à Vent

